



la lettre du TIBET

La *Lettre du Tibet* est une publication du **Comité de Soutien au Peuple Tibétain**
2, rue d'Agneau 78580 Maule. - Fax (33-1) 30 90 88 25 - E-Mail CSPTF@FRANCENET.FR

ABONNEMENT
10 Numéros :25 Eur



Une vie pour le Tibet *... et pour le monde

N° 79 juillet 2005

Edito

"Rencontrez-le, vous l'aimerez", conseillait aux dirigeants chinois - qui s'en sont bien gardés - l'ancien Président des Etats-Unis, Bill Clinton. Tant il est vrai que tous ceux qui ont su saisir l'occasion d'une telle rencontre, de Robert Badinter à Nicole Fontaine et de Vaclav Havel à Nelson Mandela, en passant par une brochette de souverains et de chefs d'états, s'avouent conquis par le charisme du XIV^{ème} Dalai Lama, qui, en fêtant ses soixante-dix ans le 6 juillet, rappelle à la communauté des Nations qu'elle tolère sans piper mot depuis plus de cinquante ans l'une des grandes injustices du XX^{ème} siècle, l'occupation du Tibet par la Chine et l'exil de son dirigeant légitime...

Certains s'agacent de cette gloire dans laquelle ils ne veulent voir qu'un effet de mode. D'autres le poursuivent de leur haine et tentent d'enrayer à coup de mensonges et de calomnies la popularité de cet homme et des valeurs qu'il incarne, persécutant et emprisonnant ses disciples tibétains. Pour ces derniers, au contraire, il est plus que jamais le recours, le Joyau qui accomplit les Souhaits (de Sagesse), la Présence en ce monde du principe de Compassion personnifié par le Bodhisattva Chenrezig (Avalokiteshvara).

Cette tendresse respectueuse qui unit les Tibétains au Dalai Lama n'est pas un fait nouveau :

"Les Tibétains aiment le Dalai Lama parce qu'il s'est incarné un nombre infini de fois pour prendre sur lui la souffrance et la misère qui affligent la condition humaine, fragile, précaire et mortelle". Quel pro-Tibétain enflammé est l'auteur de ces lignes ? Un Père Jésuite, Ippolito Desideri, qui, au début du XVIII^{ème} siècle, passa cinq ans au Tibet.

La vie du XIV^{ème} Dalai Lama commence dans une des régions les plus retirées du monde, au coeur de la province de l'Amdo, rattachée de force à l'empire chinois sous le nom de Qinghaï.

Le village de Taktser est perché sur un petit plateau, non loin de la route caravanière qui mène à Xining. Une trentaine de maisons en brique de terre séchée, des champs d'orge, des pâturages aux herbes aromatiques. Le nom du village signifie "*le Tigre rugissant*". Au sud, une montagne couronnée de neige surplombe les autres. Les habitants l'appellent "*la montagne qui perce le ciel*" et l'on dit qu'elle est la demeure de Kyé, la divinité protectrice du lieu.

Sonam Chomo et Tcheukyong Tsering possèdent une maison, quelques bandes de terre et un potager où ils font pousser pommes de terre, pois, tomates, oignons. Ils élèvent aussi un petit troupeau de Dzomo et de moutons ainsi que quelques chevaux dont Tcheukyong est particulièrement fier. Une fille aînée et trois fils précèdent le petit Lhamo Teundroup, qui vient de naître en ce début juillet 1935. Le jour de sa naissance fût nuageux, ponctué de tonnerre et de rafales de pluie. Quelques voisins de Sonam Tsomo sont venus lui dire qu'un arc en ciel, signe de bon augure, brillait au dessus de la maison. Trop fatiguée, elle n'a pu aller le voir. Comme son père, Lhamo devint un gamin plein d'entrain, malicieux, entêté et prompt à se mettre en colère lorsqu'on lui refusait quelque chose. Il ne supporte pas que des gens ou même des animaux se battent et saisit alors un bâton pour venir au secours du plus faible. Il voue un grand amour à sa mère. Si sa "chouba" est trouée, il y plante ses petits doigts en disant "*ne la porte plus, je t'en donnerai une autre*".

On connaît l'épisode de sa reconnaissance, puis de son transport à Lhassa contre rançon versée au potentat local, Ma Bufeng.

Au Potala, il est désormais Tenzin Gyatso, l'Océan de Sagesse, le futur enseignant du Dharma, et maître temporel d'un immense pays, le Tibet. Sa vie d'études, la confrontation .../...

Dernière minute

Le Bureau du Dalai Lama a annoncé vendredi 1^{er} juillet la tenue, à l'ambassade de Chine à Berne (Suisse) d'une quatrième rencontre sino-tibétaine. Dirigée, du côté tibétain, par MM Lodi Gyari Gyaltsen et Kelsang Gyaltsen, et côté chinois par le vice-ministre du Front Uni, M.Zh Weiqun, la rencontre a débuté le 30 Juin et s'est achevée le 1^{er} Juillet. Elle se situe dans la poursuite d'un processus entamé en septembre 2002.

Les représentants tibétains avaient reçu les instructions du Dalai Lama en personne et du chef du gouvernement en exil, le

professeur Samdhong Rinpoche, qui les avaient reçu à Dharamsala le 23 Juin. Sa Sainteté le Dalai Lama a exprimé l'espoir que le processus se poursuive pour parvenir à des négociations substantielles sur la question tibétaine.

Le principe de rencontres périodiques hors de Chine avait été discuté lors de la 3^{ème} session de pourparlers en septembre 2004.

Les amis du Tibet ne peuvent que se réjouir de cette rencontre, en rappelant néanmoins que, sur le terrain, la Chine poursuit sa politique de colonisation et la répression des partisans du Dalai Lama. Le secrétariat d'Etat américain, dans une déclaration, a encouragé la poursuite du processus.

à la brutalité de l'armée des envahisseurs chinois et aux habiletés de Mao et de Chou Enlai, qui cherchent à l'enrôler, enfin son départ pour l'exil, une nuit sans lune de mars 1959, et son arrivée en Inde la "terre du Bouddha", il les raconte lui-même dans son autobiographie, "*Au loin la liberté*" (éd. Fayard).

Soucieux d'assurer la survie de son peuple, il consacre ses premières années d'exil à l'installation de ces dizaines de milliers de réfugiés qui l'ont suivi en Inde. Détenteur de la légitimité historique, puisque ses fonctions n'ont jamais été abolies par un processus légal, il réforme profondément les institutions tibétaines pour y introduire une démocratie qui ira en s'approfondissant au cours des années et qui frappe tous les visiteurs de sa capitale d'exil, Dharamsala. Il promulgue une constitution et s'emploie à rapprocher les hommes et les écoles, qui n'ont pas toujours su résister aux tentations de la querelle et de la division. Une tâche toujours actuelle, tant il est vrai que le pouvoir colonial chinois ne laisse passer aucune occasion de diviser les Tibétains.

Mais c'est assurément dans ses voyages à travers le monde que ce nomade de la Paix trouve la dimension de son action, reconnue en 1989 par le Jury du Prix Nobel. Enseignant, il se tient à l'écart de tout prosélytisme, conseillant à ceux qui l'écoutent d'approfondir avant tout les ressources des traditions spirituelles dans lesquelles ils sont nés.

"Au fond, dit-il à ceux qui l'interrogent, le choix est vaste entre les religions, et si l'enseignement du Bouddha convient parfaitement à ma recherche en ce monde, il existe une multitude de voies pour aller à l'essentiel : devenir un bon être humain". "To become a good human being", répète-t-il dans son anglais sans prétention. Et il prêche d'exemple en s'employant contre vents et marées à rechercher le dialogue avec une Chine agressive, à exiger de ses supporters tibétains ou étrangers l'abandon de toute violence, à ne jamais confondre l'arrogance des dirigeants avec la position des frères et sœurs chinois dont il connaît le sort difficile. Il est le premier à se réjouir de tout progrès du peuple chinois, ce dont beaucoup lui savent gré. Mais pour autant il ne cache pas son inquiétude de voir se perdre ce que le Tibet a de mieux : sa culture, son mode d'être, son environnement et son adhésion au Bouddhisme. A plusieurs reprises, depuis 1989, il affirme qu'il ne recherche pas l'indépendance mais un statut de large autonomie, permettant aux Tibétains de prendre en charge le passage de leur société à la modernité, librement, conformément aux valeurs qui sont les leurs.

Il sait aussi que la voie qu'il a choisi n'est peut être pas la plus rapide ou la plus spectaculaire, qu'elle exige patience et détermination, et qu'elle impose à ceux qui veulent la suivre avec lui un vrai travail sur eux-mêmes pour ne pas se laisser envahir par la colère, la haine et leur conséquence, par le désespoir. Comment a-t-il traversé cette vie d'épreuves ? Laissons-lui la parole **

"En tant que moine bouddhiste, j'ai été instruit dans la pratique, la philosophie et les principes du bouddhisme. Mais pour ce qui est d'une éducation qui me permette de faire face aux exigences du monde moderne, je n'en ai pratiquement reçu aucune. Au cours de ma vie, j'ai eu à affronter des responsabilités et des difficultés énormes. A seize ans l'occupation du Tibet m'a fait perdre ma liberté. A vingt-quatre ans, l'exil m'a fait perdre mon pays. Depuis plus de quarante ans, je vis réfugié dans un pays qui, pour être ma patrie spirituelle, n'en est pas moins un pays étranger. Pendant tout ce temps, je me suis efforcé de servir mes compatriotes en exil, et dans la mesure du possible, ceux qui sont restés au Tibet. Mon pays a été partiellement détruit, outre ma mère et certains membres de ma famille, j'ai perdu des amis très chers. Mais malgré tout, malgré le chagrin que j'éprouve quand je pense à ces pertes, ma sérénité n'est pas fondamentalement ébranlée et je suis la plupart du temps calme et satisfait. Même lorsque les difficultés surviennent, comme c'est inévitable, il est rare que j'en sois fortement touché. Je peux dire sans hésitation que je suis heureux".

Ni provocation, ni paradoxe, car, nous avoue-t-il un peu plus loin, ce bonheur est entièrement fondé sur la paix intérieure et l'altruisme.

Puisse Tenzin Gyatso demeurer longtemps en ce monde pour nous inspirer dans notre engagement, selon la formule traditionnelle et on ne peut plus actuelle, à aider tous les êtres à "connaître le bonheur et la cause du bonheur et être soulagé de la souffrance et de la cause de la souffrance".

Jean Paul Ribes

* *Une vie pour le Tibet* : C'est sous ce titre que la chaîne ARTE a consacré au Dalaï Lama la soirée du 3 juillet, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire et de la deux-millième édition de l'émission Thema.

** "Sagesse ancienne, monde moderne" (Fayard)

Nouvelles du Tibet

• Le dernier Dalaï Lama ?

"Si je devais mourir dans les tout prochains mois ou avant que nous soyions capables de revenir au Tibet, il y aurait un nouveau Dalaï Lama", a déclaré le XIV^{ème} Dalaï Lama au quotidien indien Hindustan Time.

"Mais si nous cessons d'être une communauté de réfugiés et que nous vivons dans un Tibet démocratique, alors je ne pense pas que je devrais avoir un successeur après ma mort", a-t-il ajouté. Ces déclarations sont intervenues au moment où des milliers de Tibétains se préparaient à commémorer le 70^{ème} anniversaire du Dalaï Lama.

Le titre Dalaï Lama (*Lama Océan en mongol*) a été attribué au XVI^{ème} siècle par Altan Khan au maître érudit de l'école Guélougpa Sonam Gyatso (1543-1588) qui l'a lui-même décerné rétroactivement à ses deux prédécesseurs (Gendun Droup et Gendun Gyatso).

Un siècle plus tard, le cinquième tenant du titre s'est écarté de son rôle purement religieux pour unir politiquement le Tibet, assumant les pouvoirs temporels ainsi que religieux.

L'actuel Dalaï Lama s'est également interrogé sur le long processus conduisant

à "retrouver" le futur tenant du titre.

"Il se peut que certaines réincarnations n'aient pas été authentiques" a-t-il affirmé, mais en ce qui le concerne, il a avoué qu'il se considérait vraiment comme l'incarnation du V^{ème} Dalaï Lama, Ngwang Lobsang Gyatso, dont le long règne fût une période essentielle de l'Histoire du Tibet.

"Comment expliquer autrement, explique-t-il avec humour, que bien qu'étant un gamin extrêmement paresseux, j'arrivais à en savoir autant que mes précepteurs en matière de philosophie bouddhiste ?"

Le Dalaï Lama avait affirmé à plusieurs reprises qu'il n'aurait de successeur dans cette fonction que si cela était utile au peuple tibétain et qu'il souhaitait pour sa part voir le Tibet futur gouverné par un président élu démocratiquement. Quant à son retour en ce monde en tant qu'enseignant et moine bouddhiste, il relève de sa propre compassion et des vœux qu'il formule lui même dans ce sens. Répondant, il y a quelques années à Michel Denisot sur Canal+, il n'excluait, toujours avec le même humour, aucune possibilité, se voyant aussi bien renaître grand, blond, aux yeux clairs que, pourquoi pas, de sexe féminin !

• Bouddhisme et relations sino-tibétaines

Le bouddhisme tibétain, objet depuis des décennies de la répression chinoise pourrait être aujourd'hui un important facteur d'amélioration des relations sino-tibétaines. C'est ce qu'affirme un article paru dans un grand quotidien indien qui précise que non seulement de simples citoyens chinois mais même d'anciens dirigeants communistes montreraient leur intérêt en approchant le Dalaï lama, qui s'en réjouirait.

Ainsi l'ancien secrétaire Général du PCC, Zhao Ziyang, en résidence surveillée depuis le massacre de Tiananmen qu'il avait désapprouvé, aurait demandé au Dalaï Lama, via des canaux diplomatiques officieux, de prier pour lui quelques semaines avant sa mort. Ce que le Dalaï Lama fit effectivement. Informé de ces prières, la famille de Zhao Ziyang aurait envoyé une lettre de remerciement.

D'autre part, l'ancien Président Jiang Zemin, dont la fille serait bouddhiste pratiquante, visiterait régulièrement des monastères en Chine. Ce qu'a mentionné le Dalaï lama à de nouveaux réfugiés en mars dernier.

L'absence de direction spirituelle en Chine expliquerait cet attrait pour le maître tibétain qui reçoit régulièrement la visite de Chinois d'outre-mer. Au Tibet même, de nombreux pèlerins viendraient rechercher des enseignements, certains prononçant même leurs vœux monastiques au sein d'écoles tibétaines. Les Tibétains voient dans cet attrait pour le bouddhisme un changement bienvenu, mais, avec les exilés, ils déplorent toujours le manque d'ouverture de la direction chinoise sur la question tibétaine.

Chers amis,

Comme tous les ans à cette période, le rapport d'Amnesty International sur la situation des droits humains dans le monde vient de paraître.

Voici le paragraphe consacré au Tibet :

**Région autonome du Tibet et autres zones à population tibétaine
(Rapport 2005 d'Amnesty International)**

"En 2004, les libertés de religion, d'expression et d'association étaient encore sévèrement restreintes et les arrestations arbitraires et procès inéquitables avaient toujours cours. Plus d'une centaine de Tibétains, dont une majorité de religieux bouddhistes, restaient emprisonnés pour des raisons d'opinion. Le dialogue entre les autorités chinoises et des représentants du gouvernement tibétain en exil s'est poursuivi et paraissait progresser. Toutefois ces échanges n'ont débouché sur aucun changement politique significatif susceptible d'améliorer la situation des droits humains au Tibet".

Intervention pour Phuntsok Wangdu :

De nombreux Tibétains sont arrêtés au Tibet, sans qu'il existe de charges formelles contre eux. Très souvent, ils sont maintenus dans des centres de détention pendant de longues périodes, sans bénéficier de représentation juridique ni de procédure légale. Les personnes ayant voyagé en Inde sont sujettes à ces arrestations et le plus souvent accusées d'espionnage.

Phuntsok Wangdu a 30 ans, il est originaire de Drushir, comté de Taktse à Lhasa. Phuntsok Wangdu est un des moines du monastère de Ganden où il est entré à l'âge de 14 ans pour étudier la philosophie bouddhiste. En 1990, un groupe de fonctionnaires chinois visite son monastère pour mener une campagne de "rééducation patriotique".

18 moines, dont Phuntsok Wangdu, sont expulsés du monastère pour avoir critiqué les membres de l'équipe de travail chinoise et refusé d'être "rééduqués". Ils furent renvoyés dans leurs villages respectifs. Les chefs de chaque village reçurent pour instruction de leur interdire de voyager librement.

Le 17 novembre 1990, Phuntsok Wangdu fuit en Inde. Il rejoint Dharamsala. Puis, à l'hiver 1993, Phuntsok Wangdu revint au Tibet. Le 17 juin 1993, des membres du Bureau de Sécurité Publique arrêtèrent Phuntsok Wangdu et le placèrent secrètement en détention à la prison de Sangyip. La cause de son arrestation n'a pas été communiquée. Les autorités chinoises n'ayant pu obtenir aucune information intéressante de sa part, Phuntsok Wangdu est relâché, mais sous conditions, y compris la limitation de ses mouvements. Pendant environ trois ans, Phuntsok Wangdu resta à Lhasa.

Puis, à la veille du nouvel an tibétain de 1997, il est arrêté à son domicile avec son frère et son cousin. Les trois hommes sont placés dans le centre de détention de Gutsa où ils sont sévèrement torturés.

Au mois de mai 1997, Phuntsok Wangdu est isolé et amené à un poste de police, à l'est de Lhasa où il est longuement interrogé, pendant 6 semaines. Il est alors contraint de confesser des crimes qu'il n'a pas commis.

En juillet 1997, Phuntsok Wangdu est de nouveau transféré au centre de détention de Gutsa. Là-bas, il est soumis à des interrogatoires et tenta de se suicider. Soupçonné d'être à l'origine d'activités politiques, Phuntsok Wangdu est finalement accusé sans preuve "d'espionnage" et "d'atteinte à la paix et à la sécurité du pays". Il est alors condamné à 14 ans d'emprisonnement en juin 1998, par la Cour Populaire Intermédiaire de Lhasa.

Il a fait appel de sa condamnation. En vain. Il est actuellement emprisonné à la prison de Drapchi à Lhasa. Des rapports récents, non officiels, de visiteurs à Drapchi indiquent que Phuntsok Wangdu agit de manière étrange, ce qui signifierait qu'il connaît une instabilité émotionnelle croissante.

Propositions de courrier (à adapter ou traduire si vous le désirez)

Monsieur le ...

Phuntsok Wangdu est originaire de Drushir, comté de Taktse à Lhasa. Moine du monastère de Ganden, il a refusé de participer dans son monastère à des séances de "rééducation patriotique". Après avoir séjourné en Inde, il est rentré au Tibet. Plusieurs fois arrêté, torturé, il a été condamné sans preuve à 14 ans de prison par la Cour Populaire Intermédiaire de Lhasa pour "espionnage" et "atteinte à la paix et à la sécurité du pays".

Phuntsok Wangdu a exprimé son opinion et usé de son droit de se déplacer librement. Il peut être considéré comme prisonnier d'opinion. Il n'a fait qu'exercer ses droits reconnus dans la Déclaration Universelle de 1948 (article 19 et 13)

Je vous demande donc expressément sa libération immédiate et inconditionnelle.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le ... mes salutations distinguées.

Destinataires des courriers :

Monsieur le Président du Gouvernement Populaire de la Région Autonome du Tibet

Jampa Phuntsok (Qianbga Puncong)
Xizang Zizhiqu Renmin Zhengfu 1 Kang'angdonglu
Lhasa 850 000
République Populaire de Chine

Monsieur le Ministre de la Justice

Zhang Fusen Buzhang
Sifaju
10 Chaoyangmen Nandajie
Chaoyangqu
Beijingshi 100020
République populaire de Chine
E-mail : minister@legalinfo.gov.cn

Monsieur le Gouverneur

Jianyuzhang
Directeur de la prison n° 1 de Drapchi
Xizang Zizhiqu Di Yi Jianyu
Lhasa 850 003
République Populaire de Chine

Affranchissement pour un envoi de moins de 20 grammes à partir de la France : 0,90 euro

Copies de vos courriers à :

Monsieur Philippe Douste Blazy

Ministère des Affaires Etrangères
37, quai d'Orsay
75007 Paris
<http://www.france.diplomatie.fr/courrier/>

Monsieur l'Ambassadeur Jinjun Zhao

Ambassade de Chine
11, avenue George V
75008 Paris
E-mail : Chinaemb_fr@mfa.gov.cn

Merci de me transmettre copie des éventuelles réponses à vos courriers :

Monique Dorizon

13, rue Charles Maréchal
78300 Poissy
moniquedorizon@hotmail.com

N'oubliez pas de me signaler vos changements d'adresse internet !
Bien amicalement,
Monique Dorizon

KHATAG

Livre au format à l'italienne, 22x15 cm, 64 pages dont 24 quadrichromies, reproductions de collages encre de Chine et papier du Tibet, de Claude Meurisset, avec des textes de Annie Richard, préface de JP Ribes, publié par les éditions Eolienne, au bénéfice du Comité de Soutien au Peuple Tibétain.

Hommage au Pays des Neiges

Ce livre est une offrande au Tibet et à ses amis. Le papier, qui constitue ici la base du travail de Claude Meurisset, a été rapporté du Haut Plateau. Il est le fruit de sa sève, il est sa terre. Selon la tradition, il est fait d'écorces d'arbustes de montagne, teintées aux feuilles, aux essences végétales.

Brun, il le doit au Cassius, le Henné le colore de rouge, le genévrier parfumé lui donne sa clarté subtile, alors que le noyer l'assombrit. L'Acacia apporte son ocre, le sapin et l'épicéa l'entraînent vers un bordeaux profond et généreux.

Froissés, déchirés, collés, ces fragments de la précieuse forêt sont les témoins de la force naturelle du Pays des Neiges.

La lumière s'accroche à ces lambeaux du sol tibétain, dessine les cartes d'un pays inconnu, révèle vallées et ravins, fait entrevoir des pics et des chaînes.

L'artiste entre en scène.

De son pinceau chargé d'encre noire, d'encre de Chine, il marque les territoires, engendre les monstres, encercle les cavernes, capture dans un filet d'ombres l'illusion de la forme.

Scénographie d'un supplice majeur, idéogrammes d'une prière muette.

Puis des mots, français, viennent se mêler au drame, en dire les limites et les rites, l'imaginaire parfois.

Une voix s'élève en contrepoint de ce que l'oeil perçoit.

Elle ne répète rien, ne commente pas. Elle s'élève simplement comme un chant de vie, sachant que la vie elle-même est tissée de souffrance et de mort.

Claude Meurisset est peintre. Nourri de l'oeuvre de Pierre Soulages, qui lui prodigua le plus fort des encouragements, une véritable compréhension de sa démarche.

Annie Richard écrit. Elle a publié, entre autres, "la bible du surréalisme", avec Gisèle Prassinos.

Depuis plusieurs années, ils parcourent ensemble un chemin de création et se rejoignent aujourd'hui sur la route du Tibet, portant à son peuple cette écharpe blanche, khatag, symbole de pureté et de paix, signe

d'hommage et de respect.

Mais Claude Meurisset apporte aussi à cette offrande son action de militant des Droits de l'Homme, membre de la Ligue du même nom.

Rebelle depuis l'adolescence - à quinze ans, il claque la porte du collège où il se sent enfermé - il est allergique par nature à toute forme d'injustice. A vingt ans il se dresse à ses risques et périls contre la torture dont il est le témoin forcé en Algérie. Aujourd'hui, défait des crédulités mais non des convictions, il persiste à croire que la disparition programmée d'un peuple et de sa culture est une infâmie contre laquelle il existe un devoir de résistance.

L'Art et la parole sont donc ses seules armes pour tenter de redonner au vaste pays des Neiges l'espace qu'on lui arrache.

"Pays cerné d'une couronne de pics enneigés", ainsi commence un chant de longue vie très populaire au Tibet. A bien regarder ce livre, le blanc y joue le premier rôle.

Blanc de l'écharpe blanche, blanc de la neige non foulée, c'est aussi la couleur du Blanc Seigneur de la Compassion, Chenrezig, dont les Tibétains disent qu'il est parmi nous en la personne du Quatorzième Dalaï Lama, Tenzin Gyatso.

Exprimer sa reconnaissance à Claude, à Annie, à celles et ceux qui ont participé à ce livre, nous n'avons meilleur moyen de le faire que de poursuivre ce combat difficile, inégal, mais porteur de tant de richesse, que nous menons depuis près de vingt ans avec le Comité de Soutien au Peuple Tibétain. C'est notre engagement.

Jean Paul Ribes,
président du CSPT, mai 2005

Bon de souscription

NOM : Prénom

Adresse :

.....

E-mail : @

Nbr d'exemplaires : x 20 € = + Port 2 € = €

Chèque à libeller à l'ordre de : Editions Eoliennes

Adresser à : Ed. Eoliennes, 6/8 Rue Vulpian, 75013 Paris



Retrouvez cette Lettre, ainsi que des informations sur

www.Tibet-Info.net

Nouvelles : www.tibet-info.net/info/info.shtml

Agenda : www.tibet-info.net/info/agenda/index.shtml

Lettre du Tibet : http://www.tibet-info.net/info/lettre_tibet/index.html

Je souhaite adhérer au C.S.P.T.

- Adhésion : 25 Euros
 - Etudiant/chômeur : 15 Euros
 - Adhésion Bienfaiteur : 70 Euros
- Abonnement Lettre du Tibet** (10 n°)
- Abonnement : 25 Euros
 - Bienfaiteur : 70 Euros
- CSPT 174 Bd E. Decros 93260 Les Lilas

LT 79

Pour votre adhésion ou abonnement, merci de cocher les cases qui vous conviennent.

Nom :

Adresse :

.....

CP Ville

E-mail : @